



HAL
open science

Etude sur les 10 ans de Parcourir La Villette

Olivia Guillon

► **To cite this version:**

| Olivia Guillon. Etude sur les 10 ans de Parcourir La Villette. Université paris 13. 2024. hal-04845626

HAL Id: hal-04845626

<https://hal.science/hal-04845626v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Etude sur les 10 ans de Parcourir La Villette

Olivia Guillon, Centre d'Economie de Paris Nord
Asmaa Azizi, LabSIC
Nathalie Boucher Petrovic, LabSIC

UNIVERSITÉ
SORBONNE
PARIS NORD



Novembre 2024

Table des matières

1. Contexte et enjeux de l'étude.....	3
La participation culturelle comme levier d'intervention sociale et éducative	6
La place de l'utilisateur dans l'ensemble du projet	6
Le décloisonnement des pratiques professionnelles et la complémentarité éducative entre l'APSV, les partenaires socioéducatifs et les partenaires culturels 7	
La relation partenariale comme outil de développement social territorial.....	7
2. Méthodologie	8
3. Analyse de la dixième saison de Parcourir la Villette	9
Les retombées de Parcourir la Villette : des constats partagés aux indicateurs à élaborer.....	9
L'effet de Parcourir la Villette sur les publics.....	9
Parcours suivis en 2023-24	10
Les traces de l'impact immédiat des parcours collectées depuis 10 ans.....	12
L'observation des effets des parcours à plus long terme.....	15
L'ancrage de Parcourir la Villette dans les pratiques professionnelles.....	17
Les implications de la croissance de l'activité depuis 10 ans.....	22
Démultiplier l'activité sans l'industrialiser.....	22
Le rôle d'une "culture partagée des publics" dans le développement social territorial	24
Le potentiel essaimage de Parcourir la Villette.....	25
Des questions en suspens	27
La place des usagers dans la construction et la déconstruction des parcours27	
Mobiliser les droits culturels	29
L'autonomisation des professionnels et des usagers	31
4. Limites et perspectives de l'étude	35
Annexes	37
Annexe 1. Liste des documents de l'APSV consultés pour l'étude	37
Annexe 2. Exemples d'affiches réalisées par les usagers	38

1. Contexte et enjeux de l'étude

A l'occasion de la dixième saison de Parcourir la Villette, nous avons porté un regard analytique sur son fonctionnement et ses retombées. La recherche menée entre septembre 2023 et juillet 2024 a consisté à examiner le déroulement d'une saison entière de Parcourir la Villette afin de souligner les mécanismes par lesquels le dispositif produit de la valeur (ou, parfois, dans quelles circonstances il n'y parvient pas) pour les acteurs – usagers et professionnels – qui s'y engagent en analysant, d'une part, les processus organisationnels impliqués et, d'autre part, les perceptions des publics, alors que les enjeux liés à la « participation des publics » sont de plus en plus à la fois reconnus et débattus dans les champs culturels, scientifiques et éducatifs.

Genèse et objectifs de Parcourir la Villette

Sources :

Cahier des charges de l'étude, APSV, 2023 ;

Site web de Parcourir la Villette : <http://parcourirlavillette.fr/projet/objectifs-principes-cles/>

En 2013, le ministère de la Culture a souhaité que le site de la Villette initie de nouvelles formes de parcours d'éducation artistique et culturelle (EAC), en s'appuyant sur la pluridisciplinarité représentée par les différents établissements implantés sur ce site.

Le ministère de la Culture a confié le pilotage de ce projet à l'APSV, structure associative administrée par les établissements culturels de la Villette, pour l'inscrire dans une démarche sociale et éducative. L'APSV pilote ce projet depuis décembre 2013 avec les établissements culturels de la Villette, les structures socioéducatives du territoire, les enfants et les jeunes concernés par les parcours.

Les enjeux sont les suivants :

- Lever les freins sociaux, culturels pour un accès plus démocratique aux propositions culturelles du site de la Villette.
- Ouvrir ces parcours aux enfants et jeunes de tous âges, prendre en compte les différents rythmes des jeunes (temps familial, scolaire, de loisirs...) et associer l'ensemble de la communauté éducative (parents, enseignants, animateurs, travailleurs sociaux...).
- Expérimenter des pratiques pédagogiques innovantes autour de la notion de « parcours » : pluridisciplinaires, inscrites dans un temps long, actives, en concordance avec les temps de vie des enfants/jeunes.

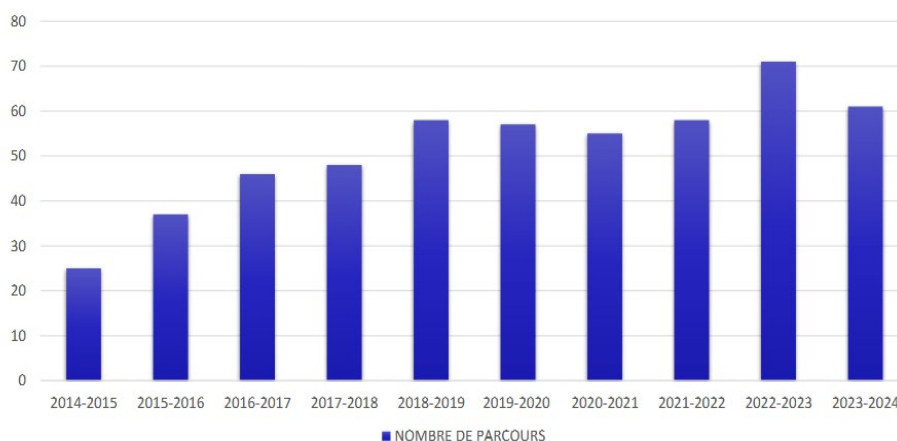
- Rendre les enfants et les jeunes actifs dans leur rapport à la culture.
- Privilégier le croisement des disciplines (danse, muséographie, théâtre, littérature, culture scientifique et technique, numérique...).
- Favoriser le passage d'une offre à une autre pour optimiser la circulation des publics entre les différents établissements, notamment de nouveaux publics, non familiers du site, grâce à la mise en place de nouveaux partenariats.
- Former les intervenants à tous les niveaux (éducateurs, animateurs, enseignants, médiateurs, artistes...).
- Accompagner ces structures au plus près de leurs attentes et besoins, notamment au regard des démarches d'éducation artistique et culturelle plus globales qu'elles mettent en œuvre par ailleurs, et faciliter leurs démarches administratives et logistiques (repérage de l'offre, réservation, recherche de financement...).
- Décloisonner les pratiques éducatives et construire une méthodologie commune à l'ensemble des professionnels intervenant sur un projet d'éducation artistique et culturelle.
- Favoriser une fréquentation autonome des ressources culturelles du site de la Villette.

Les établissements du site de la Villette qui administrent ensemble l'APSV sont l'Etablissement public du parc et de la grande halle de la Villette, la Philharmonie de Paris, la Cité des sciences et de l'industrie, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le Cabaret sauvage, le Hall de la chanson, le Théâtre Paris-Villette, le Trabendo et le Zénith Paris – La Villette.

Chaque parcours propose à la fois des sorties culturelles, des échanges avec des professionnels du secteur culturel et des temps de pratique artistique.

En 10 ans, plus de 10 000 usagers ont participé à des parcours de Parcourir la Villette. Le nombre annuel de parcours organisés par l'APSV a rapidement cru les 5 premières années ; il se stabilise désormais à environ 60/saison, comme l'illustre le graphique¹ ci-dessous :

¹ Source : APSV - Comité de suivi de Parcourir la Villette du 4 juillet 2024



L'évolution de Parcourir la Villette depuis 2013 ne se mesure pas qu'à la quantité de parcours organisés : le nombre de structures socio-éducatives et partenaires culturels sont bien plus étendus qu'il y a 10 ans. L'aire géographique de Parcourir la Villette s'est également élargie : au départ centré sur les publics et partenaires du site de La Villette ou du 19ème arrondissement de Paris, Parcourir la Villette travaille aujourd'hui avec des usagers et professionnels de différents quartiers franciliens, et de nombreuses étapes des parcours se déroulent dans des établissements culturels situés hors du 19ème arrondissement. L'évolution du logo de Parcourir la Villette entérine cette évolution, vers une démarche plus large de « Parcourir la Ville » :



Logo de Parcourir la Villette en 2013 Logo de Parcourir la Ville en 2023

Le contexte politique local et national a également évolué depuis dix ans, sous l'effet d'événements spécifiques (par exemple les attentats de 2015 ou encore les Jeux Olympiques de 2024) ou de programmes (dédiés à la jeunesse, la formation ou encore l'aménagement du territoire) ayant notamment pour conséquence de renforcer la place des appels à projets dans le financement public de l'action culturelle.

En dix ans, l'action de Parcourir la Villette s'est donc développée mais elle n'est pas complètement stabilisée car elle reste soumise à des ajustements et incertitudes

permanents. Un des principaux objectifs de notre étude est d'apprécier l'impact de toutes ces transformations, prises conjointement, pour Parcourir la Villette dans la définition et l'accomplissement de ses missions. Notre attention a en particulier porté sur quatre enjeux :

La participation culturelle comme levier d'intervention sociale et éducative

Il existe aujourd'hui un intérêt croissant en faveur de la « participation des publics » dans différents champs, notamment l'éducation, la recherche, la culture ou encore la santé. Néanmoins cela recouvre une grande diversité d'approches et de pratiques². Dans le champ culturel, la thématique de la participation est souvent rapprochée de celle de la diversité³ et/ou des droits culturels⁴.

Dans quelle mesure et par quels mécanismes concrets la participation peut-elle (ou, à l'inverse, peine-t-elle à) devenir un levier d'intervention sociale et éducative ? La question est au cœur du projet de Parcourir la Villette et de la méthodologie déployée depuis 10 ans. Elle a notamment débouché sur une « Charte des bonnes pratiques pour la mise en œuvre de projets artistiques participatifs » co-élaborée en 2022-23 avec les partenaires culturels et socio-éducatifs.

La place de l'utilisateur dans l'ensemble du projet

Dès son démarrage, Parcourir la Villette avait pour ambition de « passer d'une stratégie de l'offre (vers des publics) à une démarche d'accompagnement où la personne est le point de départ du parcours »⁵. Loin du mot d'ordre abstrait, cette préoccupation régulièrement réaffirmée par l'APSV s'incarne de différentes manières depuis 10 ans : consultation de jeunes habitants du quartier lors de l'expérimentation du dispositif en 2013-14, temps d'expression des usagers et de débat au début et à la fin de chaque parcours, travail régulier avec les partenaires sur la prise en compte des multiples facteurs d'exclusion (difficultés d'accès physique aux établissements culturels, contraintes de garde d'enfant, maîtrise limitée de la langue française...) et sur les moyens concrets d'y remédier en fonction du public concerné (horaires, modalités d'accès et d'accueil, billetterie, supports de communication...). Nous avons cherché à évaluer les biais par lesquels cette démarche peut renforcer l'engagement de l'utilisateur, ainsi que les freins qui, à l'inverse, limitent l'atteinte de cet objectif.

² Voir par exemple Arnstein, Sherry R. (1969), « A ladder of citizen participation », *Journal of the American Institute of Planners*, vol. 35, no4, pp. 216–224 ; ou encore les travaux du GIS « Participation et démocratie » <https://www.participation-et-democratie.fr/croiser-les-savoirs-avec-toutes>

³ Bennett, T. (2001), *Differing Diversity: Cultural Policy and Cultural Diversity*, Editions du Conseil de l'Europe

⁴ Observatoire de la diversité et des droits culturels, « La Déclaration de Fribourg sur les droits culturels », <https://droitsculturels.org/observatoire/>

⁵ Source : APSV (2016), Construire un projet d'éducation artistique et culturelle avec les acteurs sociaux et les établissements culturels du site de la Villette. Rapport Expérimentation 2013-2015

Le décloisonnement des pratiques professionnelles et la complémentarité éducative entre l'APSV, les partenaires socioéducatifs et les partenaires culturels

Le fonctionnement partenarial de Parcourir la Villette est vecteur d'évolution des pratiques professionnelles et institutionnelles étant donné qu'il mobilise des établissements culturels, des collectivités et des associations qui travaillent habituellement de manière plus cloisonnée les uns vis-à-vis des autres. Le principe de co-construction des parcours, les formations annuelles, les comités de suivis, les groupes de travail thématiques organisés dans le cadre de Parcourir la Villette sont autant de canaux concrets de collaboration qui peuvent transformer les pratiques des acteurs qui s'y engagent et, sous certaines conditions, de leurs équipes.

Aussi nous sommes-nous demandé si le rayonnement du projet pouvait s'étendre au-delà des usagers bénéficiant de parcours, pour avoir des retombées socio-éducatives plus larges via la transformation des pratiques professionnelles et des relations interinstitutionnelles.

La relation partenariale comme outil de développement social territorial

Comme l'analysait l'APSV au moment de l'expérimentation de Parcourir la Villette, « l'environnement social, les pratiques éducatives, les réalités de vie sur le territoire [de la Villette] sont constitutives de pratiques professionnelles où culture et travail social s'entrecroisent et sont interdépendants »⁶. La relation entre les différents partenaires impliqués dans les parcours est vue comme un moyen de renforcer cette interaction entre culture et travail social. Parcourir la Villette se constitue en point de rencontre et surtout de dialogue entre les établissements culturels, les structures socio-éducatives et les usagers d'un même territoire. Ce point de rencontre n'existait pas, auparavant, entre les établissements de La Villette, qui étaient (et restent assez largement) indépendants les uns des autres en termes de programmation et n'avaient pas d'incitation à penser ensemble leur relation aux publics.

Au fil des années, à mesure que le dispositif se structure, son rôle potentiel dans le développement social territorial est mis en avant. Par exemple, en 2017, plusieurs des objectifs de Parcourir la Villette formulés lors d'un comité de suivi renvoient à l'ancrage territorial des parcours d'EAC : « Ouverture culturelle : découverte de lieux culturels diversifiés ; Identification et appropriation des ressources de son territoire de vie (primo-arrivants) ; Diversification des espaces de socialisation »⁷.

Sous quelles conditions le fonctionnement partenarial de Parcourir la Villette favorise-t-il cette relation des usagers à leur territoire ? L'une des difficultés tient au fait que même si le parc de la Villette, réunissant depuis son origine de nombreux

⁶ Ibid.

⁷ APSV, Comité de suivi du 5 juillet 2017.

établissements culturels, forme un ensemble qui fait sens pour les professionnels, ce n'est pas le cas pour tous les usagers : ils ne connaissent pas toujours les établissements ni les liens qui existent entre eux et surtout ne perçoivent pas forcément l'identité globale du site.

2. Méthodologie

L'enquête s'est déroulée de septembre 2023 à juillet 2024. Les matériaux et données collectés sont les suivants :

- Observations de 6 parcours de la saison 2023-24. Chacun de ces parcours s'adressait à l'une des catégories de publics suivantes :
 - Enfants concernés par la politique d'éducation prioritaire
 - Enfants porteurs de handicaps
 - Jeunes sous main de justice
 - Familles de quartiers enclavés
 - Adultes primo-arrivants.

Via cet échantillon, nous avons cherché à considérer toute la diversité des publics avec lesquels l'APSV travaille habituellement (ou à nous en approcher le plus possible). Pour chacun des parcours suivis durant la saison, nous avons assisté aux temps d'échange introductif et final ainsi qu'à 2 à 4 étapes (sorties, ateliers...) et échangé avec les participants.

- Participation aux événements organisés dans le cadre de Parcourir la Villette : jeu de piste en début de saison, fête des 10 ans en fin de saison ;
- Participation aux comités de suivi de la saison ;
- Observation d'une session de formation ;
- 17 entretiens individuels et collectifs. Des extraits anonymisés de ces entretiens sont présentés *infra* (en italique, en texte justifié à droite). Les professionnels rencontrés lors de ces entretiens appartiennent aux organismes suivants : l'APSV, l'Etablissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette (EPPGHV), un centre éducatif fermé et un institut médico-psychologique impliqués dans un parcours en 2023-24, l'Orchestre de chambre de Paris, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le Forum des images, le Théâtre Paris-

Villette, les Caisses d'Allocations Familiales (CAF) de Paris et de Seine-Saint-Denis, le Réseau d'éducation prioritaire et la Ville de Romainville, la Ville de Paris, le Ministère de la Culture.

- Exploitation de la documentation produite par l'APSV depuis 10 ans (liste détaillée en annexe 1).

3. Analyse de la dixième saison de Parcourir la Villette

Nous présentons ici les résultats de l'étude et suggérons des pistes de développement pour Parcourir la Villette dans les prochaines années. Certaines de ces pistes tiennent au fonctionnement propre de l'APSV. D'autres impliquent les partenaires. Toutes sont à mettre en regard avec les capacités et ressources dont dispose l'APSV.

Les retombées de Parcourir la Villette : des constats partagés aux indicateurs à élaborer

De nombreux éléments indiquent que l'impact de Parcourir la Villette est bien aligné sur ses objectifs. Toutefois il faut distinguer les retombées sur les professionnels de l'effet sur les publics ; et poser la question des indicateurs permettant d'en rendre compte.

L'effet de Parcourir la Villette sur les publics

L'effet « direct » d'un parcours sur les usagers qui le suivent est pluridimensionnel (cf encadré *infra*), à la fois individuel et social, immédiat et différé, ce qui le rend difficile à capturer à travers les indicateurs chiffrés attendus par certaines des institutions contribuant au financement des parcours au titre des politiques culturelles et socio-éducatives. On peut néanmoins appréhender cet impact à travers différents matériaux qualitatifs.

L'impact attendu de Parcourir la Villette sur les usagers : une pluralité de dimensions

Au niveau individuel, se distinguent quatre principaux effets attendus des parcours sur les publics :

- « Développement de la curiosité, ouverture à l'autre

- Cohésion de groupe, coopération
- Confiance en soi, en les autres
- Meilleure mobilité »

(Source : <http://parcourirlavillette.fr/projet/objectifs-principes-cles/>)

A cela s'ajoute l'impact social du dispositif. Celui-ci a déjà fait l'objet de plusieurs études conduites avec des chercheurs du CERLIS et des étudiants de Sciences-Po Paris ; il est par ailleurs régulièrement documenté dans les bilans de parcours et de saisons. Nous en rappelons ici les grandes lignes. Notre étude n'a pas consisté à en proposer une synthèse ni une nouvelle mesure mais plutôt à questionner sa perception par les différents acteurs.

L'impact social est entendu comme « l'ensemble des impacts des activités de l'APSV sur les populations dans le territoire dans lequel elle opère, ainsi que sur la société en général :

- impact : effets à long terme, positifs ou négatifs, primaires et secondaires, induits par une action, directement ou non, intentionnellement ou non, d'après l'OCDE ;
- populations : usagers des dispositifs de l'APSV, leurs accompagnateurs et leurs entourages, ainsi que les communautés environnantes ;
- territoire : site de la Villette, nord-est parisien et communes limitrophes de Seine-Saint-Denis. Plus généralement : le territoire du projet, comprenant le territoire parisien, la Seine-Saint-Denis et les autres territoires franciliens. »

(Source : comptes-rendus des comités de suivi 2022 et 2023 de Parcourir la Villette)

Parcours suivis en 2023-24

Lors de nos observations et des échanges que nous avons eus avec les usagers durant la saison 2023-24, nous avons constaté que les étapes des parcours produisent presque toujours une impression positive sur les publics. Même lorsqu'ils disent ne pas aimer une œuvre (toutefois, rares sont les adultes qui s'autorisent à exprimer ce type de point de vue, à la différence des enfants), les sorties sont généralement appréciées. En revanche l'atteinte plus spécifique des objectifs de chaque fiche-parcours est délicate à estimer avec si peu de recul⁸, au-delà de ce qui est consigné dans les bilans réalisés par l'APSV et les structures partenaires. Il faut également tenir compte de la difficulté à recueillir l'expression verbale de certains publics sur ces objectifs. Par exemple, le *focus group* que nous avons réalisé avec les enfants porteurs de handicaps suivis en 2023-24 n'a pas permis d'établir – ni de contester – les retombées individuelles du parcours de leur point de vue (qu'il s'agisse des retombées immédiates du parcours 2023-24, l'entretien ayant eu lieu à la fin de la saison, ou de retombées différées puisque certains enfants avaient déjà bénéficié de parcours les années précédentes) en raison à la fois de leurs propres difficultés de communication ou d'expression et de la dynamique propre à ce groupe, l'un des

⁸ Nous n'avons rencontré que des usagers de la saison 2023-24, même si certains d'entre eux suivent des parcours de Parcourir la Villette depuis plusieurs années. Nous avons envisagé d'échanger avec des usagers des saisons passées mais pour diverses raisons (difficultés liées au calendrier, manque de traçabilité des « anciens ») cela n'a pas pu se faire dans le cadre de cette étude.

enfants se montrant particulièrement actif dans la prise de parole et la mobilisation des souvenirs, et influençant les autres.

Il est souvent impossible de distinguer ce qui relève du parcours en lui-même de l'accompagnement plus global réalisé par la structure socio-éducative, *a fortiori* si celle-ci s'insère dans un dispositif plus large que Parcourir la Vilette, comme c'est le cas pour la Cité Educative de Romainville.

Dans tous les cas nous avons relevé l'importance de la dimension collective, du partage et de la convivialité des étapes pour les participants (même si, dans presque chacun des parcours que nous avons suivis, certaines personnes s'isolent nettement du groupe lors des étapes et temps d'échange, pour diverses raisons – tempérament, maîtrise de la langue française, trouble des fonctions cognitives... – et en conséquence semblent « moins participer »).

Dans certains cas, comme à l'occasion des parcours dédiés aux familles du quartier de la Vilette, avec un objectif de soutien à la parentalité, la dimension collective est activement recherchée et explicitement source de satisfaction, au-delà du plaisir individuel immédiat qui peut être pris lors des sorties :

Les mamans étaient surprises et contentes de voir les enfants fiers de leurs réalisations, leur imagination, leur créativité, le droit à l'erreur.
(Professionnelle d'un centre social, accompagnatrice d'un parcours dédié aux familles)

En revanche, la nature exacte du dispositif Parcourir la Vilette et les raisons de la mise en place du parcours ne nous ont pas toujours paru très bien connues des usagers – nous y reviendrons – ni même parfois de certaines personnes qui les accompagnent. Par exemple, plusieurs bénévoles accompagnant un groupe, que nous avons rencontrées à l'occasion des parcours suivis en 2023-24, nous ont indiqué ignorer comment fonctionne Parcourir la Vilette, qui finance les étapes, qui les organise et pourquoi, même si elles trouvent ça “*bien*” pour les usagers qu'elles accompagnent.

Une autre difficulté pour rendre compte de l'effet qu'un parcours peut exercer sur les usagers, c'est le phénomène que nous appelons « halo des groupes » : le périmètre d'un groupe accompagné est parfois évolutif sur la durée du parcours. Par exemple, lors des parcours que nous avons suivis accompagnés par les centres sociaux Espace 19 Riquet et Jacques Brel, ce n'étaient pas exactement les mêmes familles ou les mêmes enfants d'un bout à l'autre, et parfois pas les mêmes professionnels qui les accompagnent. La question est donc (et nous n'avons pas forcément de réponse à apporter ici mais ça interroge l'activité de Parcourir la Vilette) : dans ces cas-là, faut-il travailler sur le périmètre des groupes pour qu'il soit plus constant - mais ça ne dit pas comment s'y prendre - ou faut-il plutôt repenser les parcours, depuis leur

conception jusqu'au bilan, pour tenir compte du fait que ce ne seront probablement pas les mêmes personnes du début à la fin ?

Un point intéressant à relever est que ce phénomène de halo n'empêche pas le groupe accompagné d'exister en tant que groupe social, lorsqu'il a une existence en dehors du parcours, dans le cadre de la structure socio-éducative. Par exemple, lors du parcours suivi avec Espace 19, on a pu observer que ce n'étaient pas vraiment les mêmes personnes du début à la fin du parcours, néanmoins la plupart savaient qui était là à quelle étape, même lorsqu'elles-mêmes n'y avaient pas assisté. De même pour le parcours suivi avec Solidarité Roquette : les usagers se connaissent déjà (au moins superficiellement) en dehors de Parcourir la Villette et ont conscience de former un groupe. Cet aspect est important pour les usagers, puisqu'il permet de reparler du parcours, de partager ultérieurement ses impressions ou ses souvenirs, même lorsque l'objectif de « développer l'esprit de groupe » n'est pas explicitement visé par le parcours. En revanche cela fait peser une plus grande responsabilité sur la structure sociale dans la « réussite » du parcours, c'est-à-dire le fait qu'il y a une cohérence globale au-delà des étapes prises indépendamment les unes des autres.

Si l'on raisonne à l'échelle des dix années d'existence de Parcourir la Villette et non uniquement de la saison 2023-24, l'impact des parcours sur les publics est perceptible à travers de nombreux matériaux collectés depuis 10 ans. Il s'agit d'abord d'un impact immédiat, tel qu'il peut se manifester dans le « ressenti » des usagers ; et ensuite d'un impact différé, tel qu'on peut le capter une ou plusieurs années après le déroulement du parcours.

Les traces de l'impact immédiat des parcours collectées depuis 10 ans

Au fil des années, plusieurs initiatives de Parcourir la Villette ont consisté à associer les usagers à l'évaluation des parcours et à en produire des traces. Celles-ci constituent un matériau, partiellement exploité ici, qui révèle différents points.

D'abord, le processus par lequel chaque trace est créée par l'utilisateur est un élément à part entière de réalisation du parcours (ce qui rejoint la question de la réflexivité abordée *infra*) : mobiliser des capacités d'expression fait partie de la participation à la vie culturelle. Si les questionnaires à remplir, testés les premières années de Parcourir la Villette, ont finalement été abandonnés en raison de la difficulté que représente la forme écrite pour beaucoup de groupes, de nombreux autres formats ont été expérimentés : [restitutions filmées](#) et reportages audio faisant suite à des ateliers d'éducation à l'image et de création vidéo, débats publics, affiches réalisées de manière individuelle ou collective par les usagers. Tous ne requièrent pas le même investissement en temps et en dispositifs techniques de la part des structures socio-éducatives, de l'APSV qui les accompagne et des établissements culturels qui les accueillent. Il pourrait être intéressant de produire un document méthodologique résumant les avantages et les inconvénients de chaque format en fonction des

catégories d'usagers ou, mieux, d'objectifs des parcours, afin que de futurs groupes puissent s'en saisir plus aisément.

Ensuite, le processus par lequel la trace est diffusée importe et mériterait de faire l'objet d'une politique partenariale plus affirmée.

Il s'agit d'abord d'un enjeu pour l'APSV elle-même : dans une démarche de veille et d'archivage, il serait utile de systématiser la collecte de ces traces qui sont pour l'instant dispersées. Les initiatives propres aux structures socio-éducatives (par exemple les restitutions de parcours, sous formes d'affiches ou de photos commentées, organisées en interne à l'occasion de célébrations de fin de saison, ou encore les publications sur les blogs ou réseaux sociaux destinées aux membres de la structure) ne sont pas toujours portées à la connaissance de l'APSV, les partenaires n'ayant peut-être pas conscience de la richesse que ce matériau accumulé représente. On peut imaginer un recueil sur le principe du hashtag : toute publication ou restitution mentionnant Parcourir la Vilette, même perçue comme modeste par ses auteurs, serait communiquée à l'APSV à partir d'une méthode de marquage et de partage qui reste à définir. Cette demande pourrait être faite par l'APSV à l'occasion de chaque partenariat avec une structure socio-éducatrice, afin de rendre plus systématique la collecte de ces retours d'expérience, quelles que soient leur forme et leur périodicité.

Au-delà de l'intérêt que cela représente pour l'APSV, ces témoignages peuvent avoir des retombées collectives : il pourrait être intéressant pour les groupes et structures participant à des parcours lors d'une saison donnée d'avoir un aperçu de l'expérience vécue par d'autres usagers lors des saisons passées, sous forme de partage horizontal (de manière anonymisée ou non : on peut aller jusqu'à imaginer, pour certaines structures, un travail de type pair-à-pair entre anciens et nouveaux bénéficiaires de Parcourir la Vilette, comme nous le suggérons *infra*).

Quant à leur contenu, que nous apprennent ces traces ? Au premier abord, elles renseignent sur le plaisir immédiat fréquemment exprimé par les participants : « merci », « cool », « bons moments », « j'ai adoré », « nous avons appris », etc. Mais ce niveau d'analyse ne peut que demeurer superficiel car le propre de ces traces est de sélectionner et mettre en évidence les témoignages enthousiastes ; on ne doit donc pas y chercher un regard distancié ou une évaluation visant l'objectivité.

En revanche, un fait marquant apparaît en filigrane : il s'agit de l'importance des dimensions techniques. Interrogés sur ce qu'ils ont aimé ou appris à l'occasion des parcours, les usagers mentionnent souvent les installations, technologies, gestes et matériaux qu'ils ont eu l'occasion d'observer voire de manipuler. Quelques citations, parmi beaucoup d'autres, illustrent ce point :

J'aime beaucoup (...) poser des micros ; l'atelier que j'ai fait, vraiment j'ai aimé ça.

(Source : membre du collectif Pourquoi pas nous !, vidéo de restitution du parcours réalisé en 2022-23, APSV, 2023)

Les ados ont dessiné des motifs sur leurs tissus, avec des résultats souvent inattendus mais toujours intéressants. Même si ce n'était pas facile pour les jeunes, à la fin elles sont reparties fières de leurs créations uniques, trouvant l'expérience passionnante.

(Source : Gazette CHRS Esperem Lafayette n°3, 2024)

*J'ai bien aimé tenir la caméra mais j'ai pas aimé tenir le micro.
(...)*

*J'ai adoré tenir la caméra.
(...)*

La sortie que j'ai préférée c'est quand on a fait les bruitages des Temps modernes.

(Enfants d'une classe de CE2 de l'école Hannah Arrendt à Romainville, film réalisé par les enfants et Radio Télé la Villette, 2022)

Ces propos illustrent l'importance de la dimension technique de l'EAC et de la participation à la vie culturelle, au-delà de l'idée générale selon laquelle placer l'utilisateur dans une posture active renforce son intérêt pour le parcours. En effet, les usagers expriment cet intérêt même lorsqu'il ne s'agit pas de manipuler, concevoir ou créer quelque chose eux-mêmes : par exemple, lors de la sortie dédiée à l'exposition Foules à la Cité des Sciences, le groupe d'adultes primo-arrivants que nous avons suivi en 2023-24 s'est montré extrêmement attentif aux informations données sur l'exposition en tant qu'objet (objectifs scientifiques ou contraintes matérielles qui ont pu déterminer certains choix muséographiques, nombre de personnes et de métiers impliqués dans le montage de l'exposition, destination de l'exposition après son démontage qui devait advenir quelques jours après cet échange) par la commissaire d'exposition qui a accompagné la visite ainsi que par deux techniciens rencontrés fortuitement sur place – sans pour autant s'essayer sur place au rôle de commissaire d'exposition ni se projeter dans un avenir professionnel de ce type. On retrouve le même levier motivationnel avec un décor observé par les enfants lors d'un spectacle au Théâtre Paris Villette en 2014 : « en entrant dans la salle, ils sont fascinés par les décors, ils observent méticuleusement la scène (il y a déjà des éléments sur la scène, dont un parapluie accroché avec un fil qu'on ne voit pas et qui donne l'impression qu'il est là comme par magie). Certains disent « c'est de la magie ! » d'autres « mais non c'est faux c'est parce qu'il y a un fil transparent ! »⁹.

⁹ Source : CERLIS (2015), *ibid*, p16

Comprendre (ou s'imaginer) le « truc » d'un magicien n'enlève rien à l'intérêt qu'on prend à assister à un tour de magie – c'est même sûrement le contraire lorsque l'illusion est réussie. Cela vaut pour tous les arts et tous les genres culturels. Même les publics les plus jeunes (à partir de 6-7 ans en ce qui concerne les parcours analysés par l'APSV depuis 10 ans) en ont bien conscience, par exemple lorsqu'ils évoquent avec enthousiasme la taille des bobines de films nécessaires aux projections à la Géode¹⁰.

En 2015, les chercheuses du CERLIS, à partir d'entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes ayant bénéficié de parcours lors de la première saison de Parcourir la Vilette, relevaient déjà l'importance des visites des « coulisses » des établissements. Elles mettaient en avant le caractère « impressionnant », inspirant (suggérant que cela pouvait encourager des vocations professionnelles dans le secteur culturel) et valorisant (« l'impression durant quelques instants d'être "priviliégiés" »¹¹) de ces étapes pour les jeunes. Au-delà de ces émotions immédiates, interprétées à l'époque par le CERLIS dans le registre de la révélation, il nous semble avec quelques années de recul que ce qui se joue dans l'accès aux dimensions techniques et organisationnelles d'une œuvre (comment elle est fabriquée et comment les professionnels ont travaillé pour la produire et la présenter au public) est encore plus fondamental en termes de participation à la vie culturelle : la possibilité pour le public de devenir *complice* de la création, sans nécessairement y prendre lui-même une part active, développe une compétence – prise de recul, esprit critique – qui sera, par la suite, redéployable dans d'autres contextes, même hors du champ culturel.

L'observation des effets des parcours à plus long terme

Comme évoqué *supra* (encadré intitulé « L'impact attendu de Parcourir la Vilette sur les usagers : une pluralité de dimensions »), observer l'effet des parcours à plus long terme requerrait de croiser des données pluridimensionnelles et d'enquêter auprès des usagers des dix dernières années. Ont-ils continué par la suite à fréquenter les établissements culturels de la Vilette (ainsi que le suggérait l'expérimentation Chéquier résumée en encadré ci-dessous) ou d'ailleurs ? Quel effet les parcours ont-ils pu avoir sur leurs choix d'orientation, leurs trajectoires scolaires ou professionnelles, leurs relations interpersonnelles ? Ces questions n'ont pas fait partie de notre étude. Recontacter et rencontrer un nombre suffisamment important d'anciens usagers (dont certains qui étaient enfants au moment de leur parcours et sont devenus adultes entre-temps) nécessiterait une méthodologie d'enquête spécifique.

¹⁰ *ibid*, p19

¹¹ *ibid*, p13

Expérimentation Chéquier

Source : « Chéquier culture «Je parcours la Villette» Rapport d'expérimentation (novembre 2016 - décembre 2017) », APSV, 2018

« De 2015 à 2018, un groupe de travail constitué des partenaires socioéducatifs et culturels du projet Parcourir la Villette a expérimenté des outils facilitant un retour en autonomie des usagers des parcours. Trois freins principaux à un retour en autonomie sont repérés : symbolique, informationnel (levés en partie grâce à l'expérience de parcours) et économique. Le chéquier culture «Je parcours la Villette» avait pour objectif de lever le frein économique. D'une valeur de 65 €, il a été distribué à 351 personnes, âgées de 6 à 50 ans, à l'issue de leur parcours culturel accompagné par l'APSV, offrant la possibilité de revenir en autonomie dans tous les établissements du site de la Villette (sauf le Zénith) avec la ou les personnes de leur choix. Il était accompagné d'un dispositif d'information. L'expérimentation a été financée par la Fondation SNCF.

(...) 1 détenteur sur 3 a utilisé son chéquier en partie ou en totalité. Les utilisateurs reviennent en très grande majorité sur un lieu déjà visité dans le cadre de leur parcours avec l'APSV. (...) Les détenteurs ont davantage utilisé leur chéquier » lorsqu'ils ont bénéficié de plusieurs modalités d'accompagnement ou de modalités spécifiques telles qu'un accompagnement individualisé.

(...) Tous les utilisateurs sont revenus utiliser leur chéquier accompagnés d'amis (ados, adultes) ou de membres de leur famille (pour les plus jeunes). Tous ont utilisé partiellement ou totalement, leur chéquier pour payer le.s billet.s d'entrée de leur.s accompagnateur.s. (...) L'utilisation des chèquiers démontre que les usagers des parcours sont prescripteurs pour leur entourage. »

En revanche, un aperçu de l'impact de Parcourir la Villette à moyen ou long terme nous est donné à travers le point de vue des partenaires culturels et financiers avec lesquels nous avons échangé¹². Leurs appréciations sont très positives mais restent générales ; aucun ne dispose d'indicateur précis.

Ce qui a fait que le partenariat a duré, et qui continue à durer, c'est que les résultats sont là. (...) Nous, ce qu'on voit, c'est qu'on voit un public qui est démunie, et à la fin, on voit un public qui a acquis des choses très solides sur le plan artistique, avec une qualité de rendu qui, pour nous, n'est pas du tout bradée.

Nous, on a globalement une belle mixité dans les salles, justement, grâce à des partenaires comme l'APSV qui permettent de ne pas avoir que des familles bobos du quartier - même si on les aime bien aussi. Après, je ne saurais pas quantifier. Il y a des familles qui reviennent, mais en fait après, c'est ça le public : il est un petit peu diffus. Après, on a parfois des retours, justement, quand on recroise les partenaires.

¹² NB : il s'agit de partenaires de longue date, ce qui n'est pas neutre dans nos observations.

(...) Je pense que les effets sont positifs et que dans tous les cas ça fait du bien aux personnes. C'est ce qu'on entend à chaque fois. Les retours sont bons, mais il faudrait, je pense encore un peu plus de temps pour vraiment mesurer ça.

(Professionnels d'établissements culturels, entretiens menés pour l'étude durant la saison 2023-24)

L'ancrage de Parcourir la Villette dans les pratiques professionnelles

L'ensemble des entretiens menés et des observations conduites dans le cadre de notre enquête concordent sur la qualité du dispositif et de la méthodologie construits depuis 10 ans en termes d'effets sur les pratiques professionnelles. Cela tient notamment à la complémentarité des outils développés au fil des années (comités de suivi, groupes de travail, formations, supports – chartes, cartes, bibliographie...) qui offrent une grande place à la réflexivité (même si certaines des personnes que nous avons rencontrées expriment une aspiration à lui donner plus de place encore) et au fonctionnement horizontal entre professionnels.

Les enjeux « officiels » de Parcourir la Villette cités *supra* (encadré « Genèse et objectifs de Parcourir la Villette ») sont compris et partagés par l'ensemble des professionnels – leur perception par les usagers étant plus complexe à appréhender.

Pour moi, l'APSV est une ressource pour travailler.

Bosser ensemble, c'est riche. Vraiment.

Pour moi, l'APSV est un facilitateur. Il y a ce temps de rencontre, d'échanges, de compréhension des objectifs de chacun, de recherche d'objectifs communs qui est important.

(Professionnels d'établissements culturels, entretiens menés pour l'étude durant la saison 2023-24)

La « solidité » de l'accompagnement proposé par l'APSV est soulignée par plusieurs personnes :

La première chose, c'est la solidité du partenaire. C'est-à-dire le fait que le partenaire est présent tout au long du processus et qu'il ne se dit pas que « c'est fait, c'est lancé, on ne s'en occupe plus ». Pas du tout. Et il est très présent avec une composante réflexive, très forte, à la fois sociologique, culturelle et sociétale. (...) J'ai en face de moi des gens qui réfléchissent avec nous et pas juste une structure d'accueil qui laisse faire et qui réfléchit à un niveau compatible avec le nôtre. C'est-à-dire qu'on peut vraiment se poser des questions de fond.

C'est aussi suivi du point de vue organisationnel. Je sais qu'il n'y a pas de pépin. Je sais que les séances ont lieu, que les gens sont là, que le public est là, que la durée globale est respectée. Si on a dit qu'il y a une restitution à la fin, elle a lieu. Moi, j'ai toute confiance.

(Professionnels d'établissements culturels, entretiens menés pour l'étude durant la saison 2023-24)

L'APSV, c'est vraiment un acteur, on l'a vu, solide, sérieux, et puis ils sont assez nombreux pour faire du vrai suivi de projet et du vrai travail partenarial et institutionnel.

Ils sont incontournables.

Ils sont une référence.

Ils sont force de propositions.

Bons interlocuteurs de la médiation culturelle.

Des professionnels très compétents. Des vrais interlocuteurs pilotes, simples d'accès, sincères et très respectueux.

Intégrité très forte de leur éthique professionnelle.

(Professionnels d'institutions publiques finançant des parcours, entretiens menés pour l'étude durant la saison 2023-24)

Le fait que les indicateurs chiffrés soit mis au second plan est régulièrement cité comme élément de qualité : les partenaires apprécient que leurs échanges avec l'APSV ne se résument pas à remplir des tableaux de bord mais permettent au contraire de faire un pas de côté par rapport aux méthodes du *new public management* aujourd'hui généralisées. Ce qui n'empêche pas de souligner que cette approche est exigeante pour l'APSV et aussi, d'une certaine façon, pour les personnes impliquées dans les organismes institutionnels financeurs :

Il y a un bilan extrêmement positif. (...) C'est aussi la qualité des retours, des témoignages, que ce soit d'ailleurs des bénéficiaires usagers ou des relais, des associations ou des scolaires. Le bilan qu'ils [l'APSV] nous font ici, c'est quand même hyper détaillé et complet. Mais là, en plus, on a quand même des échanges très réguliers. (...) Ils nous informent des temps forts, les événements de lancement, le temps fort annuel. Et puis, si on veut nous passer une tête, parce qu'on fait le suivi de projet de notre côté, ce n'est pas que du financement, ce n'est pas que des papiers, des bilans et des chiffres.

C'est un échange d'apports respectifs et réciproques qui est au-delà d'une convention et d'un financement cette capacité à aller chercher la CAF pour vraiment la faire participer du début à la fin à tout le projet et donc ça je trouve ça très enrichissant.

(Représentants d'institutions finançant des parcours et/ou politiques, entretiens menés pour l'étude durant la saison 2023-24)

Convaincus de ces qualités, de nombreux acteurs font connaître Parcourir la Vilette autour d'eux : aujourd'hui l'APSV reçoit régulièrement de nouvelles demandes de partenariats sans pourtant faire de publicité. Il serait d'ailleurs intéressant de chiffrer cet afflux de nouvelles structures intéressées, voire de mesurer l'évolution de leur provenance géographique, en tant qu'indicateur de notoriété de Parcourir la Vilette.

Parcourir la Vilette joue un rôle important dans le développement professionnel de certaines personnes dans les établissements culturels ou structures socio-éducatives partenaires. Cela illustre le fait que l'ambition de « former les intervenants à tous les niveaux » passe non seulement par les sessions de formations proposées aux professionnels par l'APSV mais aussi, de manière moins formelle, par le travail collaboratif.

Plusieurs acteurs ont indiqué que leur découverte de Parcourir la Vilette avait résonné avec leur propre intérêt personnel – voire vocation éprouvée dès les premiers choix d'orientation dans l'enseignement supérieur ou en début de carrière – pour les thèmes de la participation, de l'inclusion et de la co-construction qui n'étaient « *pas forcément la priorité* » (propos d'une professionnelle) de leur propre établissement à ce moment-là.

Je n'ai même pas le souvenir qu'on m'ait dit « tu vas faire ça, on va y réfléchir ensemble » mais (...) ça a été un petit peu empirique (...) et moi je m'en suis emparée aussi parce que le sujet me plaisait et que je m'intéressais.

(Professionnelle d'établissement culturel, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

Certaines personnes ont d'abord effectué un stage de fin d'étude au sein de Parcourir la Vilette avant de prendre un poste dans un établissement partenaire (ou devenu partenaire par la suite). Avec quelques années de recul et/ou dès la rédaction de leur rapport de stage, elles soulignent le tournant que ça a pu représenter dans leur orientation ultérieure.

Si la notion de parcours semble aujourd'hui bien légitimée dans les politiques d'EAC, au moins au niveau des collectivités territoriales, l'APSV garde une place singulière dans le paysage institutionnel en raison de :

- L'originalité de la méthodologie développée, qui offre une place réelle – et pas seulement déclarative – à l'expérimentation, aux pratiques réflexives et à la co-construction :

[L'APSV] c'est vraiment un partenariat à part (...), d'une pertinence et d'une écoute sur les publics assez rares. Pour moi, c'est un vrai bonheur, un idéal de travailler avec des structures pareilles, qui ont une vraie démarche de réflexion. J'aime beaucoup leur méthodologie d'approche. Ce sont eux qui vont le plus loin comme ça dans le travail de prise en compte du public, de réunir aussi tous les partenaires, construire, avoir tous les points de vue de tous les partenaires au départ, avant de commencer un projet. Et puis ensuite, être toujours à l'écoute, ne pas imposer, être à l'écoute de l'autre. C'est un exemple pour beaucoup de gens. Ils apportent beaucoup aux gens qui travaillent avec eux.

(Professionnelle d'établissement culturel, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

L'APSV a le souci aussi de formaliser [sa démarche], de la penser, et puis de s'auto-challenger aussi, et donc de challenger les partenaires régulièrement.

(Représentante d'institution politique, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

- Et la diversité des publics considérés, inhabituelle pour certains établissements culturels partenaires :

C'était super pour moi d'avoir un partenaire qui nous met de plain pied avec ces publics-là.

(Professionnel d'établissement culturel, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

Plus largement, Parcourir la Villette permet à des acteurs qui ne se fréquentent habituellement pas de se rencontrer.

Il y a beaucoup de structures que j'ai rencontrées par le biais de l'APSV. Et ensuite, même si les structures ne sont plus en parcours avec l'APSV, elles peuvent venir directement vers moi. (...) A chaque fois ça permet vraiment de développer des partenariats, de consolider des liens (...). Je trouve vraiment intéressant de mettre en relation physiquement les gens et donc de se rencontrer. Ça permet de casser les barrières. Parce qu'il y a les barrières que le public peut avoir, mais il y a aussi parfois, je m'en aperçois d'autant plus maintenant que je travaille vraiment dans le secteur culturel, c'est que presque parfois on nous colle aussi une image en se disant « les gens qui travaillent dans le milieu culturel sont des personnes qui sont pas accessibles ». J'aime bien aussi pouvoir un peu casser

cette image là et me dire que les missions que [les structures socio-éducatives] défendent on les défend aussi. Je trouve que c'est vraiment un des points forts des parcours de la Villette, de pouvoir mettre en présence des acteurs à la fois culturels, sociaux mais aussi les tutelles parfois.
(Professionnelle d'établissement culturel)

Co-construire, ça nécessite du temps, des temps avant le début de l'action, où il faut aller se rencontrer sans les usagers, entre professionnels, y compris que les professionnels des différents champs s'acculturent des uns aux autres, connaître aussi le langage que parle chacun, le langage aussi des usagers, sortir de la novlangue, se faire comprendre (...) Tout ce travail en amont, avec aussi des trucs, mais parfois très simples aussi, de temps de convivialité, de temps de débrief, justement d'être à l'écoute, des besoins des gens, des participants, les temps après.
(Représentante d'institution politique, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

Reste une catégorie de professionnels que nous n'avons pas interrogée dans le cadre de cette recherche : les artistes associés aux parcours via la présentation d'une œuvre (spectacle, exposition), l'animation d'un atelier ou la participation à une rencontre avec les usagers lors d'une étape. Leur interaction avec l'établissement qui les accueille joue parfois un rôle crucial dans la réussite des parcours. Et l'APSV peut aussi exercer une influence sur leur activité et même leur développement professionnel. Ce point mériterait des investigations plus poussées qui n'ont pas fait partie de notre étude.

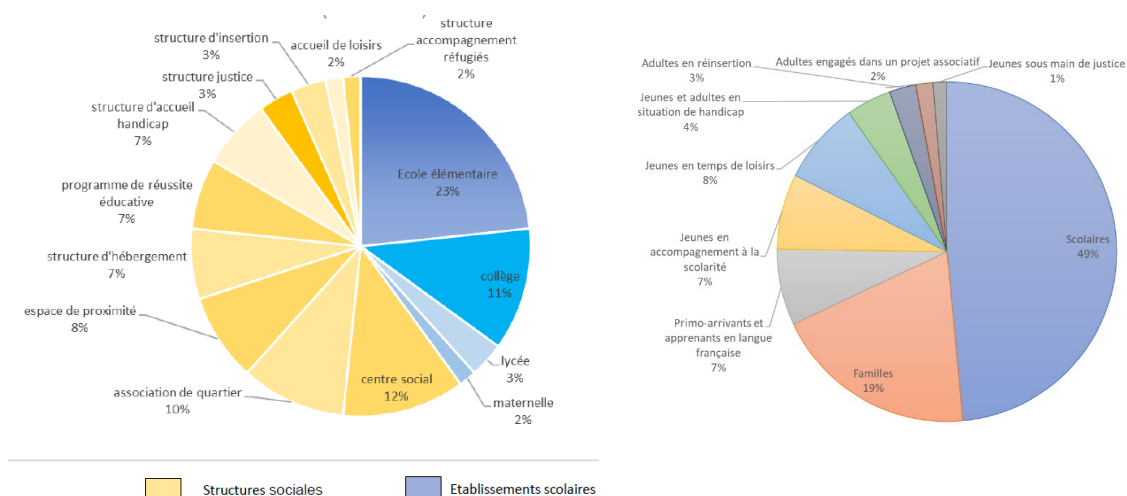
[La place des artistes dans les parcours n'est] pas toujours évidente, parce que ça reste de l'humain. L'action culturelle, pour les artistes, ça reste quand même une source financière qui fait qu'ils vont pouvoir avoir des aides, donc il y a une forme d'injonction à faire de l'action culturelle. En fait c'est un métier d'animer des ateliers, de savoir parler à des groupes. Moi, j'ai vu parfois des metteurs en scènes qui étaient super, c'était des spectacles magnifiques, mais dans la relation au groupe c'est pas toujours ça parce que ce sont des artistes et tout le monde n'a pas l'aptitude.
(Professionnelle d'établissement culturel, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

Les implications de la croissance de l'activité depuis 10 ans

Démultiplier l'activité sans l'industrialiser

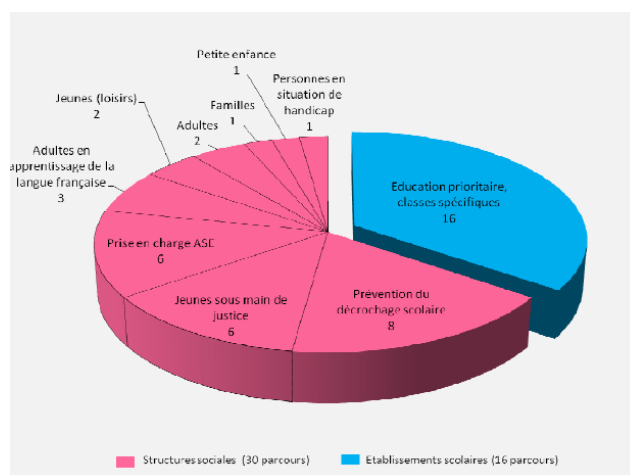
En 10 ans, le nombre de groupes accompagnés a fortement augmenté. Les publics bénéficiaires présentent une grande diversité en termes de profils démographiques et socio-économiques.

Types de structures et de publics accompagnés par Parcourir la Villette en 2023-24 (61 parcours)



Source : Comité de suivi final «Parcourir la Villette» 10ème saison (2023-2024), réunion du jeudi 4 juillet 2024

Types de structures et de publics accompagnés par Parcourir la Villette en 2016-17 (46 parcours)



Source : Comité de suivi final «Parcourir la Villette», réunion du 5 juillet 2017

Aujourd'hui le volume d'activité de Parcourir la Villette s'élève à environ 60-70 parcours et 1000 à 1200 usagers par saison, chaque parcours comprenant en moyenne 7 étapes. En 10 ans, chacun des indicateurs concernant les bénéficiaires (nombre d'usagers par an, nombre de parcours accompagnés, nombre de structures associées) a été multiplié par 2,5 à 3. Le budget annuel de Parcourir la Villette a augmenté dans des proportions équivalentes mais avec un fractionnement des financements qui deviennent de plus en plus catégoriels (par territoire, par public visé) et des catégories d'usagers qui elles-mêmes deviennent plus nombreuses. Cela entraîne une charge administrative importante (qui, à moyens constants, peut nuire à la qualité partenariale évoquée *supra*), ainsi que des incertitudes sur la pérennité de certains partenariats conditionnés par des appels à projets.

L'expérience accumulée par l'équipe de Parcourir la Villette en 10 ans est un atout reconnu, mais les gains d'efficacité qu'elle permet reposent beaucoup sur la connaissance interpersonnelle des partenaires. Tout nouveau partenariat implique d'engager de part et d'autre des ressources importantes.

C'est une chance d'avoir des gens qui ont des relations dans la durée avec les responsables associatifs, salariés, bénévoles, leurs interlocuteurs avec qui ces parcours sont construits, co-construits, et pareil avec les acteurs culturels. Ça fait gagner du temps, ça facilite les choses. Parce que sinon le temps d'interconnaissance, c'est toujours hyper long.

(Représentante d'institution politique, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

Il existe donc une tension entre l'extension de l'activité et les limites organisationnelles de Parcourir la Villette : les principes de co-construction qui sont au cœur de la démarche Parcourir la Villette ne sont pas compatibles avec une industrialisation du dispositif. On peut illustrer cette idée avec l'exemple de la fiche parcours : il s'agit d'un outil éprouvé, très utile (voir la citation d'un partenaire culturel ci-dessous), mais qui risque de perdre une partie de son sens si les objectifs qui y sont indiqués ne sont pas personnalisés pour chaque groupe accompagné, ce qui peut devenir une difficulté avec la croissance de l'activité.

C'est vraiment un très bon objet de liaison. Ce qui est très utile pour moi, c'est de savoir déjà quels sont les enjeux du parcours, sur quelle thématique on travaille, qu'est-ce qu'ils ont fait d'autres, qu'est-ce qu'ils vont faire avant, qu'est-ce qu'ils ont fait après, quelle est la taille du groupe, ce qu'on souhaite travailler avec eux... Et moi, à partir de ça, je vois bien comment s'inscrire dans la continuité de tout ça.

(Professionnelle d'établissement culturel, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

Le coût moyen d'un parcours est de 4276 euros (saison 2023-2024). Les ressources humaines représentent les deux tiers de ce coût : Parcourir la Villette repose avant tout sur des moyens humains, ce qui, comme on l'a vu, est valorisé par les partenaires. Cependant, il serait intéressant de questionner la différenciation des parcours en termes d'accompagnement – et donc de coût de fonctionnement – car tous les publics n'ont pas exactement les mêmes besoins. Peut-être serait-il envisageable d'alléger l'accompagnement de certains parcours (sans pour autant revoir leurs objectifs à la baisse). Par exemple pour les scolaires : est-il toujours nécessaire d'accompagner chaque sortie du début à la fin ?

Autre élément qui entre en tension avec la croissance de l'activité : la forte personnalisation de l'accompagnement réalisé par Parcourir la Villette (jugée nécessaire et très bénéfique sur certains parcours tels que ceux qui concernent les enfants scolarisés ou pris en charge en IMP, publics pour lesquels le repère humain est important), associée à une grande stabilité de l'équipe, contraste avec le turnover important observé dans certaines structures socio-éducatives.

Le fait que les chargés de mission restent les mêmes, ça c'est une force terrible. Il y a une confiance mutuelle qui existe, et je n'ai pas besoin de réexpliquer tout depuis le début. En plus, on peut piloter ensemble.

(Professionnel d'établissement culturel, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

De l'autre côté, on voit une précarisation des acteurs associatifs depuis quelques années, la fin des contrats aidés, etc. Et puis il y en a tout un tas qui bosse juste grâce aux bénévoles, c'est un peu plus compliqué.

(Représentante d'institution politique, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

Le rôle d'une "culture partagée des publics" dans le développement social territorial

Parcourir la Villette est-il arrivé à maturité ? Les éléments évoqués *supra* (longévité, croissance, solidité) et l'afflux régulier de nouvelles demandes de partenariats suggèrent que le dispositif est de plus en plus largement connu et reconnu. Néanmoins, on observe que l'impact de Parcourir la Villette sur les partenaires culturels de longue date tient souvent à l'implication de quelques professionnels voire parfois une seule personne dans chaque établissement et ne correspond pas forcément à un engagement de l'ensemble de leur organisation.

L'APSV, c'est un de nos partenaires, mais après ça reste quand même [minoritaire dans notre fonctionnement]. Je pense que mon directeur par exemple sait qu'on a comme partenaire l'APSV, mais je ne suis pas sûre qu'il soit complètement en courant justement de ce qui se fait réellement sur les ateliers (...). Mais en même temps chacun ses missions. Ça dépend aussi des appétences de chacun.
(Professionnelle d'établissement culturel, entretien mené pour l'étude durant la saison 2023-24)

L'effet d'entraînement de Parcourir la Villette risque alors d'être bridé. On peut en lire un signe dans le fait que les formations offertes par l'APSV à tout professionnel partenaire ne sont généralement pas suivies par plus d'une à trois personnes de chaque établissement¹³. Les professionnels qui ne sont pas directement en charge des « publics du champ social » ne disposent généralement pas de la disponibilité suffisante sur leur poste pour consacrer plusieurs journées complètes à ces questions pourtant transversales.

Pour que le changement de culture professionnelle impulsé par Parcourir la Villette transforme plus fondamentalement le rapport des établissements aux usagers, il faudrait que la démarche les amène à engager en interne une réflexion plus large sur les publics et l'offre culturelle. Un travail interprofessionnel pourrait, par exemple, être mené sur les supports de communication¹⁴ ; ou encore sur les enquêtes de publics menées dans les établissements et la manière dont elles véhiculent et conditionnent une certaine image des usagers et de leurs besoins. Sur ces sujets Parcourir la Villette pourrait être un pôle ressource, en parallèle des parcours. Ce levier est favorisé par le fait que le conseil d'administration de l'APSV est composé des directions des établissements culturels de la Villette ; ce qui permet une durabilité des partenariats quel que soit le *turn over* auquel ces établissements font face.

Le potentiel essaimage de Parcourir la Villette

Parcourir la Villette a déjà envisagé ou réalisé des échanges et projets avec des partenaires issus d'autres villes et régions françaises (Nantes, Hauts-de-France) et européennes (projet Mobilité Européenne), ce qui illustre son potentiel de rayonnement voire de répliquabilité. Pourtant, s'étant initialement structuré sur un territoire particulier, le dispositif reste vu par beaucoup d'acteurs comme localisé, comme nous l'avons constaté lors des entretiens. Le tournant "Parcourir la Ville" est encore méconnu et peut-être insuffisamment compris, alors que la méthodologie éprouvée depuis 10 ans pourrait être adaptée à d'autres lieux.

¹³ Ces formations incluent d'ores et déjà deux modules d'approfondissement. L'APSV travaille à élargir ces formations et toucher une cible plus étendue.

¹⁴ "Les supports de communication [des établissements culturels] ne sont pas adaptés aux « publics » non initiés.", APSV (2018), Chéquier culture «Je parcours la Villette». Rapport d'expérimentation (novembre 2016 - décembre 2017).

Dans cette optique, plusieurs questions se posent :

- Quels territoires ?

Les besoins socio-économiques et socio-éducatifs des populations ainsi que le maillage d'établissements culturels sont très différents d'une agglomération ou zone rurale à l'autre. Localement, la pertinence d'une méthodologie telle que celle qui est développée par l'APSV ne peut être établie sans un diagnostic précis. A l'heure actuelle, cet état des lieux, qui serait l'un des préalables nécessaires à l'essaimage de Parcourir la Villette, n'existe pas de manière systématique et comparative. Une première étape pourrait être de constituer une grille de lecture des besoins, trame de questions et de réflexions pouvant guider ce diagnostic. Celle-ci pourrait reprendre les catégories de mesure de l'« impact social » évoquées *supra*.

- Quel portage ?

Sur un territoire donné, quelle structure – quel « opérateur » si on pense en termes de politique publique – serait susceptible de porter un tel projet ? Plusieurs critères entrent en jeu : capacité organisationnelle, expérience dans les projets socio-éducatifs, légitimité auprès des partenaires potentiels. La structure particulière de l'APSV, association administrée par les établissements du site de La Villette, et ses missions, « promouvoir la diversité des usages *in situ* et des usagers quelle que soit leur origine sociale » expliquent en partie la robustesse de Parcourir la Villette. De la même manière, les profils singuliers des membres de l'APSV induisent peut-être une manière particulière de porter la démarche sous-jacente à Parcourir la Villette. Mais cette idiosyncrasie n'est pas forcément un obstacle au transfert d'expérience. D'autres configurations peuvent être adaptées à chaque territoire. Par exemple, les préoccupations travaillées dans l'approche Parcourir la Villette ont des parentés avec celles de certains réseaux de bibliothèques publiques.

Se pose aussi la question des relais institutionnels pour soutenir le dispositif. Le déploiement pourrait s'appuyer sur les DRAC en fonction des besoins des territoires, éventuellement outillés par les PREAC (Pôles de Ressources pour l'EAC), et/ou bénéficier d'un soutien national s'inspirant de la logique interministérielle de la Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle du Ministère de la Culture sur la thématique de la participation à la vie culturelle.

- Quel rôle pour l'APSV dans cet essaimage ?

Depuis 10 ans, l'APSV et ses partenaires ont constitué un ensemble de supports formalisant la démarche Parcourir la Villette, sur lesquels les professionnels adossent toutes les étapes du projet, et dont ils soulignent unanimement la qualité : fiches-outils,

charte, matrice des bilans, trame des formations, etc. Cependant, n'étant pas réunies et mises en visibilité à l'attention d'acteurs extérieurs, ces ressources ne forment pas un ensemble aisément appropriable. Par exemple, sur le site web <http://parcourirlavillette.fr/>, elles ne sont pas toutes disponibles, ni regroupées dans une même rubrique ; et la forte référence au territoire d'origine de Parcourir la Villette, c'est-à-dire le parc de la Villette, ne permet pas, au premier abord, de se représenter la reproductibilité du dispositif.

Une piste pourrait être de diffuser un kit de déploiement – mettant en évidence les conditions d'adaptation locale, en lien avec la question évoquée *supra* du diagnostic territoire par territoire.

Des questions en suspens

Certaines des ambitions de Parcourir la Villette sont plus des horizons que des objectifs réellement atteignables ; d'autres se prêtent à différentes interprétations selon les acteurs – sans forcément que ce soit à considérer comme un écueil. Dans certains cas, leur formulation gagnerait à être requestionnée. Plusieurs de ces remarques étaient déjà abordées dans le rapport réalisé par le CERLIS sur les publics adolescents en 2016 et/ou apparaissent en filigrane dans les comptes-rendus des comités de suivi de Parcourir la Villette.

La place des usagers dans la construction et la déconstruction des parcours

Penser les parcours à partir des besoins des usagers ou des facteurs de vulnérabilité qui justifient leur accompagnement par une structure socio-éducative fait partie de la démarche de Parcourir la Villette. La plupart des parcours sont construits pour des groupes¹⁵ constitués sur la base d'une caractéristique commune à leurs membres : handicap, précarité, exclusion, etc. Le caractère de plus en plus catégoriel des financements publics, évoqué *supra*, accentue cette tendance. Mais cela fait courir le risque d'essentialiser ces publics : en pratique, on ne part pas forcément des personnes mais des catégories auxquelles elles sont assimilées. Le point de tension que nous soulignons ici n'est pas la pertinence de ces catégories, qui ressortent du travail effectué par et avec les structures socio-éducatives ; mais plutôt le fait que, dans la construction des parcours, ces catégories ne semblent pas toujours présentes à l'esprit des usagers eux-mêmes. Ces derniers peuvent alors ne pas s'approprier les objectifs identifiés par le professionnel de la structure socio-éducative et l'équipe de Parcourir la Villette. Leur adhésion personnelle, individuelle, à ces catégories et ces

¹⁵ Quelques parcours individuels ont été organisés pour des jeunes depuis 2015, dans des situations d'urgence, de décrochage scolaire ou d'accompagnement à la professionnalisation. Dans le cadre de notre étude, il était prévu qu'un entretien ait lieu avec l'un des usagers en ayant bénéficié, mais celui-ci n'a pas donné suite à nos sollicitations.

objectifs ne fait généralement pas l'objet d'un temps de réflexion dédié dans le cadre du parcours.

Exemple du groupe « famille » suivi durant la saison 2023-24

Parmi les usagers avec lesquels nous avons pu échanger, la participation aux sorties répond souvent à d'autres motivations, plus immédiates (allant de « se retrouver entre amis » à « ne pas laisser se "perdre" une place de spectacle suite au désistement d'un autre usager » dans ce qui nous a paru répondre à une forme de loyauté vis-à-vis de la professionnelle encadrant la sortie), que les objectifs mentionnés dans la fiche-parcours (« ouverture culturelle », « familiarisation aux ressources culturelles de proximité », « travailler la mobilité » et « soutien à la parentalité »).

Cela ne signifie pas que ces objectifs sont sans rapport avec ces motivations ou qu'il faudrait en changer la formulation pour refléter au plus près les intentions de chaque individu à chaque étape du parcours. Mais offrir aux usagers l'occasion de partager leurs interprétations de ces objectifs communs, quitte à constater, peut-être, qu'ils ne les partagent pas complètement, pourrait constituer un levier d'engagement dans les parcours.

Cet enjeu est repéré dès les premières années de Parcourir la Villette. Un compte-rendu de comité de suivi élaboré en 2016 soulève par exemple « la question de l'association des jeunes dans la création de leur parcours. Le fait de travailler avec eux sur comment on monte un parcours, quels supports on choisit, qu'est-ce qu'on va voir, représente un pas vers l'autonomie en posant la question du choix »¹⁶. Mais cette approche n'est pas systématisée.

Associer plus étroitement les usagers aux objectifs peut aussi se faire au cours ou à la fin du parcours : il s'agirait de « déconstruire » ensemble le parcours en essayant de relire ses visées initiales explicites et implicites à la lumière des expériences vécues au cours des étapes. Cela peut même, dans certains cas, se faire en sortant de la temporalité d'un parcours donné : étant donné que certaines structures travaillent avec Parcourir la Villette plusieurs années de suite, on peut imaginer solliciter des usagers ayant suivi un parcours l'année N-1 pour qu'ils présentent leurs impressions aux usagers de l'année N, par exemple en participant au débat introductif du parcours de de l'année N (ou en adressant un message écrit ou oral, à défaut de présence physique – sans forcément mobiliser l'infrastructure nécessaire aux témoignages vidéos qui existent déjà dans certains parcours). Un bénéfice mutuel pourrait en être retiré : du côté de l'« ancien » usager, le fait de s'adresser à un pair incite à la réflexivité ; le « nouvel » usager, lui, pourrait d'autant mieux se projeter dans son parcours qu'il mesurerait ce que d'autres ont déjà pu en retirer.

¹⁶ Compte-rendu de la réunion du 24 mars 2016, p9.

A un autre niveau, on pourrait imaginer que des usagers soient invités aux comités de suivi ou que soit créé un comité des usagers à l'échelle du dispositif Parcourir la Villette ou même de l'APSV. Des usagers pourraient également intervenir dans les formations organisées par Parcourir la Villette¹⁷, sur le modèle du patient-expert capable de partager avec les professionnels de santé ses savoirs expérientiels¹⁸.

Mobiliser les droits culturels

En termes de droits culturels, l'approche proposée par Parcourir la Villette repose sur l'idée suivante : les pratiques culturelles ne « font ressource » pour les individus qu'à partir du moment où ils sont en mesure de les appréhender et de les soumettre à leur esprit critique, armés des connaissances, traditions et pratiques préalables qui forment leur identité, et de contribuer à leur tour à la vie culturelle, créative et plus généralement socio-économique et citoyenne. Il ne s'agit donc pas uniquement de se voir offrir la possibilité de rencontrer des œuvres et des artistes, mais aussi d'être en mesure de s'en saisir à partir de ses capacités, sensibilité et projets personnels, y compris lorsqu'on est enfant¹⁹.

Ce qui fait la force de cette approche, consistant à mettre les droits culturels en action, est aussi une difficulté : comment, dans le cadre d'un parcours, s'assurer que les étapes font sens pour les usagers, en fonction de leurs propres références ? Depuis les premières années de Parcourir la Villette, l'APSV se montre attentive à la continuité au sein des parcours afin que ces derniers ne soient pas une juxtaposition d'étapes indépendantes les unes des autres : il s'agit notamment du souci porté à la communication entre les partenaires et au lien entre les différentes sorties proposées à un groupe, que l'on retrouve dans les temps d'échange introductif et final de chaque parcours.

Le parcours d'EAC fait d'autant plus sens pour l'individu qu'il en comprend voire verbalise les retombées potentielles sur sa propre trajectoire personnelle, sociale, professionnelle ou éducative. Par exemple, parmi les témoignages sous formes d'affiches réalisées en fin de parcours parmi les primo-arrivants que nous avons suivis en 2023-24 (reproduites en annexe 2), celui qui reflète l'expérience individuelle la plus enthousiaste (affiche n°1) est celui qui mentionne certes le plaisir pris par la personne lors des trois sorties du parcours mais aussi et surtout les connaissances et compétences susceptibles d'être réutilisées à l'avenir (dans un objectif principal d'insertion professionnelle en ce qui concerne cette personne-là) : ce témoignage

¹⁷ Les modalités pratiques d'une telle participation resteraient toutefois à étudier.

¹⁸ Savoirs issus de l'expérience d'un patient et élaborés « à travers un partage collectif et soutenu entre pairs et résultant d'un cheminement et d'un travail réflexif personnel » (Simon, E., Arborio, S., Halloy, A., Hejoaka, F. (2020), Les savoirs expérientiels en santé. Fondements épistémologiques et enjeux identitaires, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine.)

¹⁹ Bidault M. (2017), « Droits culturels de l'enfant : l'enfant n'est pas un simple passeur de culture », *L'Observatoire*, n°49, pp. 39-41

insiste notamment sur les apports issus des échanges avec les professionnels des établissements culturels et sur « *la possibilité d'apprendre le français « en vrai », loin de la salle de cours* ».

On peut également citer une professionnelle qui illustre l'intérêt de tout ce qui se joue en filigrane du parcours et qui n'apparaît dans les plaquettes de présentation des spectacles et expositions :

On aurait bien aimé avoir davantage d'apports techniques, infos scientifiques sur l'expérience de la part de la médiatrice. (...) Il y a avait la queue pour certaines activités ce qui a donné l'occasion de parler de patience.

(Notes issues du compte-rendu personnel d'une professionnelle de structure sociale ayant accompagné une sortie à la Cité des Sciences et de l'Industrie, saison 2023-24)

Autre exemple : lors du temps d'échanges organisé à la fin de chaque parcours, les enfants mentionnent souvent les conditions matérielles et affectives dans lesquelles les sorties se sont déroulées. Par exemple, les enfants porteurs de handicap que nous avons accompagnés en 2023-24 mobilisent spontanément la mémoire (assez précise et ravivée par les photos) qu'ils ont de la composition du groupe présent à chaque sortie – enfants, professionnels et parents accompagnateurs – et des lieux (ne serait-ce qu'à travers le temps de déplacement dont ils se rappellent) comme moyen d'exprimer leur souvenir, généralement avec un certain plaisir. On peut interpréter cela comme une manifestation de leur désir d'emprise sur leur propre vécu.

L'organisation des parcours, mêlant sorties, pratiques culturelles, rencontres avec des professionnels et temps d'échanges, vise explicitement à favoriser cette forme d'émancipation. En revanche, le lien avec les pratiques culturelles que les usagers ont eues préalablement aux parcours est moins souvent formalisé et exprimé – bien qu'il fasse l'objet d'un questionnement lors du temps d'échange introductif. La question était déjà évoquée dans le rapport de recherche réalisé pour l'APSV par le CERLIS en 2016 : « les parcours (...) s'appuient peu sur les affiliations culturelles des jeunes, même s'ils sont invités à les énoncer ou à exprimer des jugements qui s'appuient sur elles. Si cela est compréhensible au vu du projet d'ensemble visant à ouvrir les possibles culturels des jeunes, il pourrait justement être davantage explicité, plus encore dans le cas où les propositions paraissent en relative continuité avec les goûts des adolescents. Un espace de choix collectif limité (entre des activités ou des spectacles) pourrait être proposé aux groupes, celui-ci faisant éventuellement l'objet d'un débat organisé préalable²⁰. On retrouve la piste, évoquée *supra*, d'une contribution des usagers au choix des étapes, mais aussi l'idée que la réussite d'un

²⁰ CERLIS (2016), *ibid*

parcours est favorisée par une « juste distance » à trouver entre les pratiques culturelles proposées et la culture préalable des individus qui composent le groupe. Plus globalement, la thématique des droits culturels est faiblement appréhendée par les personnes ; elle ne fait pas partie de leurs revendications explicites. Aborder ce sujet via le recours à un jargon juridique ou politique serait contre-productif (à l'heure actuelle, même les professionnels et responsables politiques peinent à s'approprier le lexique des droits culturels) mais il pourrait être intéressant de favoriser la prise de conscience, par les usagers, de ce que ces droits recouvrent, afin qu'ils prennent l'habitude de les affirmer.

Ici la notion d'objet-frontière nous semble intéressante à mobiliser : c'est-à-dire les lieux, œuvres, jeux, etc, qui matérialisent le lien entre les pratiques habituelles des usagers et celles qui leur sont proposées au cours des étapes. Travailler sur ces objets pourrait consister, par exemple, à inclure plus systématiquement dans les parcours la fréquentation de lieux déjà connus par les usagers, tels que les espaces verts de la Villette, comme le notait le CERLIS, ou le fast-food de la Cité des Sciences pour les publics de proximité, en consacrant à ces espaces un créneau après un spectacle ; ou en leur dédiant une étape, en particulier si ces espaces ne sont pas spontanément identifiés comme « culturels » par les usagers.

Un enfant de 10 ans a participé activement à la présentation du site car il connaît bien le lieu, c'était un moment de prise d'assurance, d'expression et de valorisation de ses connaissances. Il en est sorti fier. (...) Visite au toit de la Philharmonie : Incontournable pour clôturer le parcours. Filtre émotionnel sur le quartier, pratique sur le sens de l'orientation, repérage des lieux "là-bas c'est chez moi !"
(Professionnelle dans une structure sociale, ayant accompagné un parcours avec des familles du 19ème arrondissement de Paris en 2023-24)

Ces préoccupations rejoignent la réflexion menée par Parcourir la Villette sur la place des projets artistiques participatifs : pour que l'utilisateur puisse « réduire les barrières symboliques qui l'empêchent de participer à la vie culturelle », « exprimer et partager ses propres références culturelles » et « se confronter à l'altérité, déconstruire ses propres représentations, stéréotypes, préjugés », il est nécessaire que les artistes « [fassent] le lien entre les caractéristiques du groupe et les projets de création » et « [prennent] en compte les envies des usagers »²¹.

L'autonomisation des professionnels et des usagers

Dans les entretiens que nous avons menés, revient souvent l'idée que les parcours peuvent déboucher sur l'autonomisation des usagers (cf encadré *infra*) et des

²¹ Source : APSV, Groupe de travail « Création-participation » Synthèse de la réunion du 14 décembre 2022

professionnels des structures socio-éducatives. Mais en pratique il ne s'agit pas d'un objectif partagé par tous les acteurs.

L'enjeu de l'« autonomisation » dans les premières années de Parcourir la Villette

Source : Chéquier culture «Je parcours la Villette». Rapport d'expérimentation novembre 2016 - décembre 2017, APSV, 2018, p7

« Dès les premières consultations, l'autonomie a été posée par les partenaires socio-éducatifs [de l'APSV] comme un objectif général à atteindre pour les travailleurs sociaux et les éducateurs vis-à-vis des enfants ou des familles auprès desquels ils interviennent au quotidien. La question de l'autonomisation – à savoir envisager que les enfants et leurs familles puissent revenir seuls fréquenter des ressources culturelles institutionnelles - a ainsi été posée par l'APSV et ses partenaires comme une problématique essentielle et inhérente aux enjeux de démocratisation de l'accès aux ressources culturelles du site de la Villette et, in fine, d'insertion sociale. Après une année d'expérimentation des parcours, en septembre 2015, l'APSV a donc proposé aux différents partenaires de constituer un groupe de travail visant à réfléchir aux enjeux de l'autonomisation et à élaborer ensemble des pistes d'action pour une appropriation durable des ressources culturelles.»

En ce qui concerne les professionnels, plusieurs des personnes que nous avons rencontrées ont souligné l'existence d'obstacles à l'autonomisation de certains partenaires socio-éducatifs, c'est-à-dire leur capacité à organiser eux-mêmes des parcours culturels sans le soutien de l'APSV. La confiance accordée par les partenaires à l'APSV tend parfois à devenir une délégation de responsabilité pour l'organisation opérationnelle du parcours. Cela s'explique souvent par un manque de moyens dans ces structures, que Parcourir la Villette pallie. On observe aussi qu'au sein de ces structures c'est souvent une petite équipe voire une seule personne qui entretient des liens forts avec l'APSV, sans pouvoir infléchir l'organisation de l'ensemble de son établissement (de la même manière que ce que nous avons signalé *supra* pour les partenaires culturels), ce qui rend d'autant plus lourd pour elle le pilotage d'un ou plusieurs parcours.

Pour favoriser l'essaimage et l'autonomisation au sein des structures partenaires, l'APSV développe son offre de formation, comme l'illustre la formation actuellement mise en place à destination des classes de l'école Langevin-Wallon de Romainville présentée ci-dessous en encadré.

Mise en place d'une formation pour les structures partenaires : l'exemple du partenariat avec la Cité Educative de Romainville

Source : Elise Thillard, chargée de mission EAC à l'APSV

Depuis 2016, l'APSV travaille sur le territoire de Romainville. L'équipe Parcourir la Vilette a mis en place un premier partenariat avec l'école élémentaire Langevin-Wallon, puis avec l'école maternelle Véronique et Florestan, l'école élémentaire Hannah Arendt et l'espace de proximité Jacques Brel. Toutes ces structures socioéducatives sont situées dans le quartier de l'horloge de Romainville.

Pendant 3 ans, un financement du Fonds social européen porté par l'école a permis la mise en place de parcours avec l'intégralité des classes de l'école Langevin-Wallon. Aujourd'hui, dans le cadre de la Cité éducative, seules deux classes peuvent bénéficier d'un parcours accompagné par l'APSV. La Ville a en effet réparti le financement sur l'ensemble des établissements scolaires de la Cité éducative et cible le cycle 3.

Pour conserver la dynamique et pour que toutes les classes puissent réaliser des parcours, l'école a demandé à l'APSV de mettre en place une session de formation à destination des enseignants. Cette formation leur permettra de réaliser des parcours en autonomie. L'APSV maintient la co-construction des parcours avec eux, l'appui sur la méthodologie de projet et continue à les accompagner tout au long de l'année, notamment en les invitant aux temps forts du dispositif, en facilitant l'accès à certaines réservations en cas de blocage avec un établissement et en communiquant autour des propositions culturelles qui semblent pertinentes.

Il arrive également que certains professionnels n'aient pas pour objectif leur propre autonomisation, sachant pouvoir « se reposer » (avec toute l'ambivalence de ce terme, même s'il ne s'agit jamais de repos au sens de désinvestissement) sur une méthodologie solide et sur la fiabilité de l'équipe de Parcourir la Vilette, ce qui n'est pas à entendre comme une critique mais comme un élément d'analyse. Dégager les ressources nécessaires à l'organisation d'un parcours en autonomie n'est pas possible dans certains contextes professionnels de sur-sollicitation.

Pour ce qui est de l'autonomisation des usagers, c'est-à-dire l'idée qu'ils s'approprient les possibilités offertes sur leur territoire en matière de pratiques culturelles, en particulier celles qui correspondent aux ressources institutionnelles, en les explorant d'eux-mêmes après la fin d'un parcours, il s'agit d'un objectif rarement matérialisé (peu d'étapes visent explicitement à procurer des outils favorisant cette autonomisation) et qui serait de toute façon difficile à évaluer en tant que tel²² mais qui entretient des liens étroits avec les autres dimensions des droits culturels.

Si le retour des usagers « en autonomie » peut être un objectif du point de vue des établissements culturels qui les ont accueillis durant les parcours, ce n'est pas

²² Comme évoqué *supra*, une méthodologie de recherche spécifique devrait être mise en œuvre pour retrouver les usagers d'anciens parcours quelques années après et évaluer l'impact de Parcourir la Vilette sur leur participation à la vie culturelle.

forcément celui des professionnels socioéducatifs, de l'APSV ou des usagers eux-mêmes. Les parcours représentent surtout une occasion d'agir sur une forme de "littératie des pratiques culturelles", c'est-à-dire la capacité de l'utilisateur à se repérer vis-à-vis de l'offre et à se voir comme lui-même, d'un point de vue pratique, comme public potentiel, sujet qui a déjà été travaillé par l'APSV dans le cadre de l'expérimentation « Chéquier » et à travers la conception d'outils tels que le plan « Je parcours la Vilette » ou la banque d'images et de vocabulaire.

En ce sens, deux axes en particulier seraient à travailler :

- Rendre plus explicites les questions liées à la valeur des parcours

La dimension économique est relativement absente des parcours : il en est peu question lors des échanges entre professionnels et usagers. En mettant l'accent sur les autres freins à la participation culturelle que les freins financiers et matériels, Parcourir la Vilette ne vise pas à placer les usagers en « situation réelle » de pratique autonome incluant, par exemple, les modalités d'une réservation individuelle à l'avance. Pourtant, réfléchir sur la valeur, les coûts, le prix d'une activité permet de l'ancrer comme échange socio-économique sur un territoire donné. En 2016 le CERLIS notait déjà que "la question des coûts, du prix, des accès et des matériels gagnerait sans doute à être posée plus explicitement et franchement [dans les parcours, avec les usagers] d'autant plus qu'elle intéresse les adolescents."²³

Il ne s'agit pas uniquement des tarifs de billetterie, d'autant que, considérés isolément, ces montants n'ont pas beaucoup de sens. D'autres éléments sont intéressants à évoquer et débattre, y compris pour des activités offertes gratuitement au public : quels sont les enjeux économiques d'une étape de parcours pour les usagers (coûts liés au déplacement ou fait de se rendre disponible) ? Quel est le modèle économique de l'offreur (les ressources engagées, son mode de financement, etc.) ?

Par exemple, lors de l'expérimentation « Chéquier culture » de 2016-2017, lorsque les usagers reviennent fréquenter un établissement du site de la Vilette après la fin d'un parcours, « la nature de l'activité – ce qu'elle engage pour l'utilisateur en amont (réservation, se déplacer pour payer...) et pendant son déroulement – [est] prépondérante dans le choix opéré »²⁴. En particulier, les usagers interrogés lors de cette expérimentation ont souligné l'importance des *modalités* de l'échange marchand :

Ne pas avoir la possibilité de réserver est problématique parce que ça veut dire qu'il faut aller sur place avant, ce qui complique la réservation et nous a découragés d'aller à des spectacles à la philharmonie par exemple.

(Famille D. Source : Chéquier culture « Je parcours la Vilette ». Rapport d'expérimentation (novembre 2016 - décembre 2017), APSV, 2018)

²³ CERLIS (2016), *ibid*

²⁴ Chéquier culture « Je parcours la Vilette ». Rapport d'expérimentation (novembre 2016 - décembre 2017), APSV, 2018

Je voulais aller fabriquer des choses et faire des constructions, à un endroit dont je ne me souviens plus du nom mais j'ai oublié que les tickets se terminaient en décembre.

(K., 12 ans. Source : Chéquier culture «Je parcours la Villette». Rapport d'expérimentation novembre 2016 - décembre 2017, APSV, 2018)

- Débattre sur « le public »

En participant aux sorties prévues lors des étapes, les usagers accompagnés par Parcourir la Villette se mêlent à d'autres publics, parfois éloignés en termes de milieu socio-culturel. Cela fait partie des enjeux des parcours. Se familiariser avec les attitudes implicitement attendues lorsqu'on assiste à un spectacle, telles que respecter le placement, être silencieux ou applaudir aux « bons » moments – quand bien même on déciderait de ne pas s'y conformer –, et avec les caractéristiques des autres spectateurs (composition des groupes, marqueurs de niveau de vie, etc) joue sur le sentiment de légitimité et donne des repères pour de futures pratiques potentiellement autonomes. Mais ces sujets sont peu débattus dans le cadre des parcours. Que pensent les usagers du public croisé lors des sorties ? Cela a-t-il un impact sur la manière dont ils se perçoivent eux-mêmes en tant que public ? Il pourrait être intéressant de les amener à se poser explicitement ces questions pour favoriser leur sentiment de légitimité.

4. Limites et perspectives de l'étude

Parmi les limites de notre étude, il faut mentionner le fait que certains des entretiens initialement prévus n'ont pas pu être menés. Plusieurs personnes n'ont pas répondu à nos demandes d'entretiens ; signe, en général, de leurs disponibilités limitées, parfois liées à des fragilités socio-économiques. Comme évoqué *supra*, il aurait également été intéressant de recueillir le point de vue d'anciens acteurs des parcours, usagers comme professionnels, pour estimer plus directement l'impact social de Parcourir la Villette depuis 10 ans.

Par ailleurs, compte tenu de la manière dont elle s'est structurée et déroulée, notre recherche n'a pas été co-construite avec les usagers. Nous avons peut-être raté ici une opportunité de faire de la démarche de recherche elle-même une activité participative favorisant la réflexivité.

D'autres points mériteraient de nouvelles investigations pour placer l'EAC et la participation culturelle dans une perspective plus large de développement humain et territorial. Un dialogue pourrait être établi avec des champs d'études voisins géographiquement et/ou connexes thématiquement au nôtre, par exemple les

recherches menées sur l'alimentation des enfants à Romainville. Il est dommage que plusieurs projets concernent une même population sans que leurs conclusions respectives donnent lieu à un partage entre équipes de recherche et entre acteurs du territoire.

Enfin, il serait intéressant d'élargir l'analyse en comparant Parcourir la Villette avec d'autres initiatives à l'étranger, par exemple en lien avec les villes éducatrices ou l'Agenda 21 de la Culture, afin de mettre en évidence les singularités et/ou points communs en termes de modes de gouvernance et d'organisation.

Annexes

Annexe 1. Liste des documents de l'APSV consultés pour l'étude

- Bilans financiers de Parcourir la Villette depuis 2014
- Bilans internes de Parcourir la Villette depuis 2014
- Comptes-rendus des groupes de travail « Langue et socialisation » (2018-21) et « Création-participation » (2022-23)
- 25 bilans réalisés avec les partenaires en 2022 et 2023
- 5 mémoires d'anciens stagiaires de l'APSV : Natacha Couthon, Solène Boursier, Trélony Tauliaut, Anichati Abou Bacar, Lucielle Ballarini
- Rapports des précédentes recherches conduites sur Parcourir la Villette et expérimentations réalisées par l'APSV :
 - Rapport d'expérimentation 2013-2015
 - Rapport du Cerlis (2015)
 - Expérimentation Chéquier Culture «Je parcours la Villette» (2017)
- Chartes et guides méthodologiques publiés par l'APSV :
 - Fiches-outils pour la méthodologie des parcours et des débats
 - Bibliographie sur les parcours artistiques, éducatifs et culturels interdisciplinaires
 - Jeux de piste
 - Banque d'image et de vocabulaire
 - Plan « Je parcours la Villette »
 - Charte des bonnes pratiques pour la mise en œuvre de projet artistiques participatifs (2023)
- Documents écrits, audio et vidéos produits par les usagers lors de saisons passées.





Annexe 2. Exemples d'affiches réalisées par les usagers

Adultes du parcours linguistique à visée professionnelle 2023-24 du centre social et culturel Solidarité Roquette

Affiche n°1

DES SORTIES EXTRA

①

Pendant le cours de français la solidarité la Roquette nous a proposé des activités en plus pour connaître des aspects que la vie à Paris nous peut donner. Nous avons eu trois sorties : la 1^{ère} à le Philharmonique de Paris, la 2^{ème} au Théâtre du Rond-Point et la 3^{ème} à le site des Sciences et de l'industrie.

Ces sorties nous ont donné la possibilité de sortir de la notre vie quotidienne pour explorer des aspects de la culture française avec aussi la possibilité d'apprendre la langue française "en vrai", loin de la salle de cours.



Pendant la 1^{ère} sortie devant Roquette on a eu l'occasion de créer ~~festi~~ la propre journée d'un orchestre, nous avons eu un rendez-vous avec des professionnels des billetterie de la Philharmonie c'est pas facile rendre tous les billets, il faut d'abord faire du marketing. Grâce à la deuxième sortie on est entré un peu dans le monde de spectacle, les acteurs qui font du théâtre peuvent de moment de la vie artistique et les musiciens en art, il fait beaucoup de travail aussi.

La dernière sortie a été organisée pour aller à l'exposition "La suite" qui a un lien avec toute les Sciences et de l'industrie.

On a eu l'honneur d'avoir comme guide la visite conservatoire l'association Roquette nous a parlé de l'importance des conservatoires et nous pour sa propre œuvre.

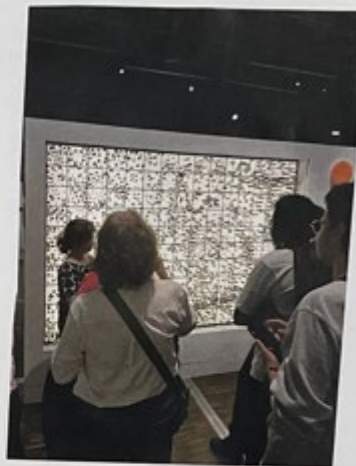
Mais, j'ai aussi eu peur de la vie culturelle de Paris et j'ai rencontré des personnes qui avec son travail rendent le monde plus beau.

②

③

Affiche n°2



Exposition foules

un grand nombre de personnes surtout lorsqu'elles sont rassemblées.



La signification de foule-

① Multitude de personnes réunies en un même lieu.

② Le commun des hommes pris collectivement


la mass




une commissaire d'exposition a expliqué. Une foule est un rassemblement temporaire d'un grand nombre de personnes très proches les unes des autres.

Affiche n°3


LA THÉÂTRE




Je suis allée à La théâtre
J'ai vu les acrobates
C'est une histoire de couple
Au début, ils se sont tous deux
mariés et ont vécu heureux, mais
plus tard, il y a eu de petites
Is donnent tous deux naissance
à deux enfants



Ensuite, le mari a une relation
avec une autre femme et les
conflits qui en résultent sont
l'interprétation de cette opéra.



On est émerveillé par un
mystérieux



Shamila Ansan

Affiche n°4 :

ALI DANDACHI
Manar



C'est le théâtre i l'après
C'est le théâtre du Rond-Point
il a été près de le metros
je suis arrivé premier



Le théâtre était grand
il y avait beaucoup des
sièges j'étais assis milieu



L'histoire était plus
expressive que verbale il y
avait beaucoup d'acrobaties



Le histor seagissait d'une
grande histoire d'amour
mais la routine de la vie
l'a dépassé et a séparé les
deux mais la fini l'amour
toujours gagne.